

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1968-1969.

27 MARS 1969.

Proposition de loi instituant des consultations populaires au sujet des problèmes institutionnels et linguistiques.

DEVELOPPEMENTS

MESSIEURS,

Dès la libération du territoire national, en 1944, un différend très profond ébranla notre pays : la question royale. Les milieux politiques tentèrent durant des années de trouver une solution nationale, mais n'y parvinrent point. Le crédit de l'Etat en souffrit gravement. Les difficiles problèmes de la remise en ordre de nos affaires après la guerre de 1940 furent singulièrement délaissés; les milieux responsables étaient en effet essentiellement absorbés par cette question.

L'impossibilité pour les pouvoirs exécutif et législatif de résoudre démocratiquement ce différend finit par convaincre chacun de l'opportunité d'une consultation populaire.

Présentée une première fois en 1946, une telle proposition fut d'abord rejetée et enfin admise sur proposition déposée sur le bureau du Sénat le 26 juillet 1949.

Le pays trancha ensuite de la manière que l'on sait. L'ordre public fut sauf.

*
**

De même en 1969 et depuis de longues années, nos institutions démocratiques sont, avec la même gravité, confrontées avec une crise que l'on peut qualifier « de régime » : les problèmes institutionnels et linguistiques.

Les pouvoirs exécutif et législatif tentèrent et continuent d'ailleurs de tenter l'ébauche d'une solution constitutionnelle qui devrait tendre à renouer un

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1968-1969.

27 MAART 1969.

Voorstel van wet tot instelling van volksraadplegingen voor de institutionele en taalproblemen.

TOELICHTING

MIJNE HEREN,

Bij de bevrijding van 's lands grondgebied in 1944 werd ons land geschokt door een zeer diepgaand geschil : de koningskwestie. De politieke kringen poogden jarenlang vergeefs een nationale oplossing te vinden. Het krediet van de Staat had er erg onder te lijden. De moeilijke problemen om orde op onze zaken te stellen na de oorlog van 1940 werden ongemeen verwaarloosd; de verantwoordelijke kringen waren immers geheel door de voornoemde kwestie in beslag genomen.

De uitvoerende en de wetgevende macht waren niet in staat dat geschil op democratische wijze op te lossen en ten slotte raakte eenieder overtuigd van de wenselijkheid van een volksraadpleging.

Deze werd een eerste maal voorgesteld in 1946, maar verworpen; ten slotte werd ze toch aangenomen op een voorstel van wet dat 26 juli 1949 bij de Senaat was ingediend.

Het land besliste op de wijze die ieder kent. De openbare orde was gered.

*
**

Ook in 1969 hebben onze democratische instellingen al jarenlang te worstelen met een even ernstige crisis, die de « crisis van het regime » kan worden genoemd : de institutionele en de taalproblemen.

De uitvoerende en de wetgevende macht poogden en pogen trouwens nog altijd tot een grondwettelijke oplossing te komen ten einde een opbouwende dialoog

dialogue constructif entre les Belges du Nord, du Sud et du Brabant rassemblés dans une formation étatique où il devrait d'abord être tenu compte de l'intérêt national en même temps que les intérêts régionaux seraient préservés.

Dans tous les milieux, il est admis, par ailleurs, que l'Etat ne peut plus jouer un rôle dynamique parce que ses méthodes et moyens d'action ne répondent plus aux besoins des temps modernes.

Si hier, comme aujourd'hui, la définition de la démocratie est restée la même, par contre les moyens d'y atteindre ont singulièrement évolué. L'Etat et les pouvoirs subordonnés subissent une véritable sclérose traduite le plus souvent par l'inaptitude à l'adaptation et à l'action.

Le problème linguistique belge en est un très tragique exemple.

Des gouvernements de tendances politiques différentes ont essayé soit d'aborder le problème par la voie constitutionnelle, soit de le renvoyer à une commission dont le rôle « catalyseur » devait faciliter l'éclosion d'une synthèse du problème.

Ces essais jusqu'à présent ont été infructueux pour le plus grand préjudice des Belges et de nos institutions. Mais durant le temps très long où ces problèmes fixaient l'attention des élus de la nation, de sensationnelles mutations s'effectuaient dans le monde qui ne permirent pas à notre pays de jouer son rôle à la tête des pays progressistes de l'Europe occidentale.

**

A l'aube du XXI^e siècle, il est inacceptable que des citoyens belges doivent subir encore le désordre dans les affaires de l'Etat. Malheureusement, et pour des raisons que nous n'examinons pas ici, cette situation chaotique perdure.

Le recours à l'électeur par le moyen classique des élections législatives ou communales n'a même plus de sens commun. En effet, la confusion est telle que le citoyen ne vote plus pour telle gestion ou tel programme, mais aussi et en même temps pour telle option linguistique et institutionnelle.

Dans certaines régions du pays, le Brabant par exemple, les élections communales de 1970 sont axées déjà sur les questions institutionnelles et linguistiques alors qu'elles devraient l'être uniquement sur nos affaires municipales.

Bref, pour l'étranger et pour nous, notre démocratie est devenue comparable à un corps sans âme et sans bras.

**

Il faut tout de même raisonner à partir d'un critère universellement admis chez nous et au-delà : une langue vivante est toujours en perpétuelle mutation par rapport à son contenu et par rapport à l'aire géographique où elle se pratique. Il est donc impossible de figer ce qui par nature est mouvant.

Fondamentalement il est tout aussi certain que le citoyen ou les groupes de citoyens, selon leur appartenance politique à telle ou telle fraction linguistique,

tot stand te brengen tussen de Belgen van het Noorden, van het Zuiden en van Brabant, verenigd in een staatsbestel waar allereerst rekening zou moeten worden gehouden met het nationale belang onder vrijwaring van de gewestelijke belangen.

In alle kringen geldt de mening dat de Staat niet langer een dynamische rol kan spelen, omdat zijn methodes en actiemiddelen niet meer voldoen aan de eisen van de moderne tijd.

Al is het begrip « democratie » vandaag hetzelfde gebleven als gisteren, toch zijn de middelen die ertoe leiden sterk gewijzigd. De Staat en de ondergeschikte besturen lijden aan aderverkalking die meestal hierin tot uiting komt dat zij niet in staat zijn zich aan te passen en te handelen.

Het Belgische taalprobleem is hiervan een zeer tragisch voorbeeld.

Regeringen van alle politieke strekkingen hebben gepoogd het probleem langs grondwettelijke weg aan te pakken of hebben het verwezen naar een commissie die als « catalysator » zou werken ten einde tot een synthese te komen en de oplossing te vergemakkelijken.

Al die pogingen zijn vruchteloos geweest, tot grote schade van de Belgen en onze instellingen. Maar terwijl die vraagstukken de aandacht van de verkozenen van de natie opeisten, hebben zich in de wereld sensationele veranderingen voltrokken en was ons land niet in staat zijn rol aan het hoofd van de progressieve landen van West-Europa te spelen.

**

Het is, aan de vooravond van de 21^e eeuw, onaanvaardbaar dat de Belgische burgers nog de wanorde in de staatszaken moeten ondergaan. Maar die chaotische toestand blijft ongelukkig genoeg voortduren, om redenen die wij hier in het midden laten.

Het beroep op de kiezer door middel van klassieke parlements- of gemeenteraadsverkiezingen heeft zelfs geen zin meer. De verwarring is immers zo groot dat de burgers niet meer stemmen voor het een of andere bestuur of programma maar ook en tegelijkertijd voor de een of andere oplossing van de institutionele en taalproblemen.

In sommige streken, zoals in Brabant, staan de gemeenteraadsverkiezingen van 1970 nu reeds in het teken van de institutionele en de taalkwesties, hoewel zij uitsluitend zouden moeten gericht zijn op gemeenteproblemen.

Kortom, voor het buitenland en voor onszelf is onze democratie een lichaam zonder ziel en zonder armen geworden.

**

Wij moeten in ieder geval uitgaan van een criterium dat hier en elders algemeen is aangenomen : een levende taal is altijd in voortdurende evolutie naar de inhoud en het geografisch gebied waar zij gesproken wordt. Men kan onmogelijk vastleggen wat van nature beweeglijk is.

In de grond ook moeten de burgers of de groepen van burgers, al naar zij zich politiek tot de een of andere culturele, wijsgerige of taalgroep

culturelle ou philosophique, doivent pouvoir vivre dans une organisation étatique qui leur assure au maximum les grandes libertés en leur donnant en même temps la possibilité d'exprimer leur avis.

*
**

Les signataires de la présente proposition estiment qu'un esprit démocratique ne peut nier ces principes fondamentaux sans lesquels il est vain de vouloir œuvrer dans quelque démocratie que ce soit.

*
**

Si tous les Belges sont intéressés en premier chef par une solution nationale des problèmes institutionnels et linguistiques, il faut reconnaître que certains d'entre nos concitoyens ont un intérêt primordial à voir leur statut clairement déterminé dans le cadre général de la Nation :

1. Les six communes à facilités de la région bruxelloise (voir lois coordonnées sur l'emploi des langues, Arrêté royal du 18 juillet 1966, art. 7) doivent pouvoir dire si oui ou non elles veulent leur rattachement à l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale avec bien entendu de larges facilités pour les minorités linguistiques.

2. De même les sept communes, dites des Fouron (art. 8 du susdit arrêté royal) doivent pouvoir dire si elles veulent oui ou non leur rattachement à la province de Liège avec bien entendu de larges facilités pour les minorités linguistiques.

*
**

Si le drame linguistique et institutionnel belge devait se poursuivre, la nation serait irrésistiblement conduite dans un chaos.

Puisqu'au niveau parlementaire, la pacification n'intervient pas après tant d'années de confrontation, il convient que la nation elle-même, sans intermédiaire, directement et clairement se prononce sous forme d'avis. Ceci nous paraît être en 1969 la dernière chance de la Belgique.

Nous croyons utile de rappeler comment s'exprimaient le 26 juillet 1949, il y a donc 20 ans, les signataires de la proposition de loi de consultation populaire déposée le 26 juillet 1949 : « Notre proposition n'a d'autre portée juridique que celle d'une enquête ou d'une pétition solennelle. Ni plus, ni moins. Elle ne tend ni à empiéter sur les droits du Parlement, ni à porter atteinte aux prérogatives constitutionnelles du Chef de l'Etat. Mais elle est de nature à fournir à l'un et à l'autre un élément d'information dont personne ne pourrait contester la valeur. »

Enfin, nous rappelons l'amendement déposé le 3 juillet 1962 par M. le Ministre d'Etat R. Gillon et cinq de ses collègues au sujet des questions linguistiques. M. Gillon proposait précisément que les citoyens des communes intéressées soient consultés. M. Gillon s'exprimait comme suit : « On fait trop facilement litière d'un principe auquel tout Belge est profondément attaché : le respect de la liberté du citoyen. » Cet amendement fut contresigné par

bekennen, kunnen leven in een staatsbestel waar zij de grootst mogelijke vrijheid genieten en vrij hun mening kunnen uitspreken.

*
**

De indieners van dit voorstel zijn van oordeel dat een democraat die grondbeginselen niet kan negeren, waarzonder het geen zin heeft nog iets te willen ondernemen in welke democratie dan ook.

*
**

Al is de oplossing van de institutionele en taalproblemen van belang voor alle Belgen, toch hebben sommige landgenoten er het allergrootste belang bij dat hun statuut in het algemeen kader van de Natie duidelijk wordt vastgesteld :

1. De zes gemeenten met faciliteiten uit het Brussels (zie gecoördineerde wetten op het gebruik der talen, K. B. van 18 juli 1966, art. 7) moeten kunnen zeggen of zij al dan niet bij het administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad wensen aangehecht te worden, wel te verstaan met ruime faciliteiten voor de taalminderheden.

2. Zo ook de zeven Voergemeenten (art. 8 van het voornoemde K. B.) die moeten kunnen zeggen of zij al dan niet bij de provincie Luik willen aangehecht worden, wel te verstaan met ruime faciliteiten voor de taalminderheden.

*
**

Indien het Belgisch institutionele en taaldrama blijft aanslepen, zal de natie onvermijdelijk in een chaos worden meegesleurd.

Aangezien de pacificatie na zovele jaren tegenstelling niet tot stand komt op het parlementaire vlak, moet de natie zich onomwonden, rechtstreeks en duidelijk uitspreken bij wijze van advies. Dat lijkt ons in 1969 de laatste kans van België.

Wij achten het nuttig te herinneren aan hetgeen de ondertekenaars van het voorstel van wet tot instelling van een volksraadpleging, ingediend op 26 juli 1949, schreven : « Ons voorstel heeft geen andere juridische betekenis dan die van een onderzoek of van een plechtig verzoekschrift. Niet minder, noch meer. Het wil de rechten van het Parlement niet verminderen, noch afbreuk doen aan de grondwettelijke voorrechten van het Staatshoofd. Doch het is van die aard aan het Parlement en aan het Staatshoofd een voorlichtings-element te bezorgen waarvan niemand de waarde kan betwisten ».

Ten slotte verwijzen wij nog naar het amendement dat Minister van Staat R. Gillon met vijf collega's op 3 juli 1962 heeft ingediend met betrekking tot de taalproblemen. De heer Gillon stelde namelijk voor dat de burgers van de betrokken gemeenten zouden worden geraadpleegd. De heer Gillon schreef het volgende : « Al te vaak wordt een beginsel met voeten getreden waaraan elke Belg diep gehecht is : de eerbiediging van de vrijheid van de burger ». Dat amendement was

MM. H. Lahaye, L. Merchiers, J. de Grauw, H. Maisse et R. Vreven. Il fut appuyé en séance publique du Sénat le 9 octobre 1962 par notamment MM. Machtens, Housiaux et Dehousse. Finalement, cet amendement fut rejeté par 98 voix contre, 61 oui.

*
**

Sans doute la procédure que nous proposons est-elle inhabituelle mais les circonstances qui la justifient ne sont-elles pas exceptionnelles ?

J. JOTTRAND.

*
**

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE PREMIER.

Avant la discussion par le Sénat des propositions tendant à l'insertion dans la Constitution d'un article 3bis et d'un article 38bis, le texte proposé par la Commission compétente sera soumis à une consultation populaire.

ART. 2.

Dans les trente jours de la publication de la présente loi il sera procédé à une consultation :

a) auprès des populations des communes des Fournes (cf. art. 8, 10bis de l'arrêté royal du 18 juillet 1966) pour déterminer si elles désirent ou non être rattachées administrativement à la province de Liège;

b) auprès des populations des six communes à facilités de la périphérie bruxelloise (cf. art. 7 de l'arrêté royal du 18 juillet 1966) pour déterminer si elles désirent ou non faire partie de l'arrondissement administratif bilingue de Bruxelles-Capitale ainsi défini à l'article 6 de l'arrêté royal du 18 juillet 1966.

Dans tous les autres cas du contentieux communautaire, il pourra être recouru à la même procédure de consultation pour déterminer le choix de la province à laquelle les citoyens désirent être rattachés.

J. JOTTRAND.
R. GILLON.
A. DEMUYTER.
B.J. RISOPOULOS.
A. BRICOUT.
J.M. LOUIS.

medeondertekend door de heren H. Lahaye, L. Merchiers, J. De Grauw, H. Maisse en R. Vreven. In openbare vergadering van de Senaat van 9 oktober 1962 werd het o.m. gesteund door de heren Machtens, Housiaux en Dehousse. Het werd ten slotte verworpen met 98 tegen 61 stemmen.

*
**

Weliswaar is de procedure die wij voorstellen ongebruikelijk, maar zijn ook de omstandigheden die het rechtvaardigen niet uitzonderlijk ?

*
**

VOORSTEL VAN WET

EERSTE ARTIKEL.

Alvorens de invoeging van een artikel 3bis en een artikel 38bis in de grondwet voor de Senaat in bespreking komt, wordt de door de bevoegde Commissie voorgestelde tekst aan een volksraadpleging onderworpen.

ART. 2.

Binnen dertig dagen na de bekendmaking van deze wet wordt overgegaan tot de raadpleging

a) van de bevolking van de Voergemeenten (cfr. artikel 8, 10bis, van het koninklijk besluit van 18 juli 1966) om uit te maken of zij al dan niet administratief wenst ingedeeld te worden bij de provincie Luik;

b) van de bevolking van de zes Brusselse randgemeenten met faciliteiten (cfr. artikel 7 van het koninklijk besluit van 18 juli 1966) om uit te maken of zij al dan niet wenst deel uit te maken van het tweetalige administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad, omschreven in artikel 6 van het koninklijk besluit van 18 juli 1966.

Voor alle andere geschillen tussen de gemeenschappen kan dezelfde raadplegingsprocedure worden gevolgd om uit te maken bij welke provincie de burgers wensen ingedeeld te worden.